

Nous ne pouvons publier cet article sans avoir une pensée émue pour trois grands connaisseurs de l'Aubrais, de l'Héronnière et de la Haie qui nous ont généreusement fait profiter de leurs souvenirs et qui viennent de disparaître : nous dédions cet article à la mémoire de Joseph Lhomelet, de Claude Guillon et de Jean Macé.

■ **Le nom de cette maison et de ce lieu-dit est récent puisqu'il n'apparaît pas sur le premier cadastre de 1844. Cet endroit y est en effet simplement appelé Métairie de l'Arsangle.** Situés à deux cents mètres du manoir, les bâtiments et les terres qui la constituent sont, depuis le Moyen-Âge, propriétés du seigneur de l'Arsangle qui les fait exploiter et en perçoit les revenus. Au milieu du XVI<sup>ème</sup> siècle, cette métairie, plus anciennement appelée métairie du Chennau, figure parmi les plus importantes de La Chevrolière et ne compte pas moins de trois pressoirs ! Son histoire se confond avec celle de la terre noble de l'Arsangle jusqu'à la Révolution et jusqu'aux destructions qui l'ont accompagnée.

■ **Terre des Saint-Aignen**, puis de leurs descendants directs et indirects, l'ensemble du domaine est racheté dans la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle par un riche bourgeois nantais, Nicolas Arnous, armateur et négociant. Il revend l'ensemble du domaine de l'Arsangle, passablement ruiné par la Guerre de Vendée, à Louis-Jean Couprie, officier de santé nantais et bientôt chirurgien militaire de la Grande Armée. Mort en 1808, au début de la campagne d'Espagne, c'est sa veuve, Marie Rose Quillaud, qui conserve le domaine jusqu'à sa propre disparition, en 1845.

■ **Ses trois fils en héritent** alors et le partage se fait ainsi : Louis Couprie, l'aîné, avocat au barreau de Nantes, reçoit le manoir de l'Arsangle qu'il fait entièrement reconstruire entre 1847 et 1850, Adolphe, médecin installé rue des Halles à Nantes, reçoit la métairie qu'il transforme en villa de plaisance, tandis que Marcel, qui a quitté la région pour la Normandie et l'industrie drapière, hérite d'un capital équivalent. Quant aux terres, très étendues et très morcelées, elles servent de variable d'ajustement entre les parts des trois frères.

■ C'est sans doute à cette époque que la **Métairie de l'Arsangle est rebaptisée L'Héronnière** par son nouveau propriétaire, le docteur Adolphe Couprie, veuf d'une quarantaine d'années. Ce nom s'explique facilement par la présence alentour – nous sommes là tout près du lac – de nombreux hérons. Entre 1852 et 1860, Adolphe Couprie partage son temps entre son cabinet nantais et La Chevrolière dont il a été nommé Maire par le préfet. Il en profite pour faire agrandir l'ancienne métairie et lui donner le cachet qu'on lui connaît encore aujourd'hui ; les travaux seront achevés en 1856. Après la fin de son mandat, on ne le verra que plus rarement à l'Héronnière. Lorsqu'il meurt en 1892, sans enfant, le domaine revient à ses nièces, filles de son frère Marcel.

■ **Ces deux sœurs**, Marie Blanche Couprie, veuve d'Ernest Couët, ancien notaire, et Alice Couprie, célibataire, s'y installent au tournant du XX<sup>ème</sup> siècle. Elles y demeureront, à la belle saison, pendant une vingtaine d'années et même de façon continue pendant la Grande Guerre. La mort d'Alice en novembre 1919 décide Blanche, qui a maintenant 77 ans, à se séparer du domaine. Pendant les cinquante années qui vont suivre, l'Héronnière va changer de propriétaire à huit reprises !



L'Héronnière en 1900

La propriété passe d'abord entre les mains de plusieurs hommes d'affaires. En 1920, Frédéric Guillot, de Saint Philbert, et Jean-Baptiste Bachelier, de Bouaye, l'achètent en nue-propriété avant de la céder en 1923 à Jean Renaud, de Machecoul. Ce dernier la revend à Joseph Fraud, minotier à Saint Philbert, en 1924. Celui-ci y élit domicile et y vit, avec femme et enfants, jusqu'en 1935, date à laquelle la propriété est vendue à un citoyen américain, Franklin D. Havens, et à son épouse, française, Andrée Mac Neil, qui arrivent de Seine-et-Marne et qui font de l'Héronnière leur résidence secondaire.

Peut-être à cause de la guerre et de la nationalité du propriétaire, les Havens s'en séparent en 1940. Ensuite, Georges Pigé, commerçant nantais, ne gardera le domaine que trois ans. Il le revend en effet dès 1943 à Joseph Le Poittevin, directeur régional des établissements Au Planteur de Caiffa. Mais, à la suite de son divorce, ce dernier est à son tour contraint de revendre et, en 1955, Jean-Pierre et Christiane Guerlain, de la célèbre famille de parfumeurs, déjà propriétaires d'une grande partie du lac de Grand-Lieu, rachètent l'Héronnière pour en faire leur repos de chasse pendant la saison.



L'Héronnière en 2008

Cependant, ayant fait construire un vaste pavillon sur les rives du lac, au lieu-dit la Chaussée, en Bouaye, M. et M<sup>me</sup> Guerlain se séparent de l'Héronnière en 1959 et la vendent à Léon Patedoye, garagiste au bourg de La Chevrolière, qui en fait sa demeure principale. Enfin, Gérard et Jacqueline Danieau, future directrice de l'école Adolphe Couprie et dont la grand-mère, Marie-Lirette, de Passay, y avait été jadis cuisinière, achètent l'Héronnière en 1971. Ils y vivent maintenant depuis bientôt cinquante ans.

Pour compléter cet article, il faut signaler que les terres attachées à l'Héronnière depuis le partage de 1845 ont été conservées par la famille Couprie jusqu'au décès de Marie Blanche, en 1931, date à laquelle Jean-Baptiste Freuchet, Alphonse Biton et Léon Barillère les ont rachetées pour en poursuivre l'exploitation.



**RAPPEL :** Le Conseil des Sages est toujours à la recherche de photographies, de documents et de témoignages sur le passé de la commune.

N'hésitez pas à nous contacter au  
06 84 06 39 69 ou au  
06 89 68 99 79.  
Merci.